

Louis Archambault : verticalité et mysticisme

Bernard Paquet

Volume 38, Number 152, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53578ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquet, B. (1993). Louis Archambault : verticalité et mysticisme. *Vie des arts*, 38(152), 43-45.

LOUIS ARCHAMBAULT

VERTICALITÉ ET

MYSTICISME

Bernard Paquet

■ **Que peuvent avoir en commun les peintures de Barnett Newman, les cathédrales gothiques et les sculptures de Louis Archambault si ce n'est un travail de représentation axiomatique de la verticalité? Montée, escalade, ascension, élévation sont autant de désignations qui, dans l'histoire des mythologies et des rituels, relèvent des symboles imaginés par l'homme pour atteindre le ciel et quitter sa condition terrestre.**

Le Musée des beaux-arts de Montréal présente jusqu'au 31 octobre 1993, cinq œuvres de bois du sculpteur Louis Archambault. L'exposition est intitulée *Essai de renouvellement formel de quelques symboles mystiques (1980-1993)*. L'artiste a fait don de ses sculptures au Musée.

Les œuvres réalisées par Louis Archambault à Saint-Paul-de-Vence, en 1953, étaient marquées par des rondeurs et une sensualité toute organique. Cependant, elles affichaient déjà une verticalité qui allait peu à peu se dégager dans les sculptures des années suivantes pour, ensuite, s'accompagner d'une purification géométrique des formes dont le point culminant fut sans nul doute l'expression des maquettes et des sculptures blanches des années 70.

PURIFICATION, ASCENSION DU CORPS

Les formes hautement symboliques de la série *Essai de renouvellement formel de quelques symboles mystiques (1980-1993)* font suite à cette évolution. Elles révèlent des préoccupations de pureté géométrique et manifestent une sensualité propre au matériau employé, le sapin Douglas lamellé. Déjà exposées en 1980, quatre des cinq œuvres : *Le passage étroit*, *L'ascension difficile*, *Les quatorze degrés de béatitude* et *L'ange témoin*, ont vu leurs bases respectives modifiées au profit d'une structure

L'ascension difficile, 1980.
Sapin Douglas lamellé.





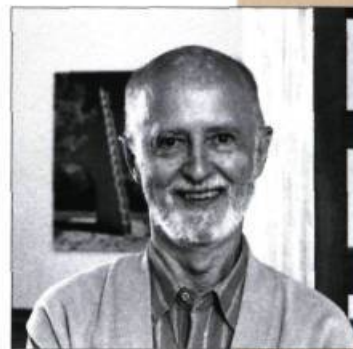
Lever les yeux, devant les sculptures d'Archambault, est inévitable. Se laisser entraîner ainsi dans l'ascension d'une forme est, peut-être, un «voyage en soi» mais certainement le «voyage imaginaire le plus réel de tous»³ répondant à nos aspirations vers la spiritualité ou le mysticisme.

*L'arbre sacré, 1993.
Sapin Douglas lamellé.*

rappelant celle de l'escalier qui caractérise aussi la cinquième œuvre : *L'arbre sacré*. Un tel changement de structure n'est pas fortuit; il ne peut qu'amplifier l'effet de verticalité de chaque œuvre et matérialise plastiquement, tout comme l'échelle, «la rupture de niveau qui rend possible le passage d'un mode d'être à un autre»². Cette assise de rupture symbolise l'effort tant physique que psychique nécessaire à tout être humain qui aspire à une élévation. Que cette élévation coïncide avec une purification de l'intellect ou qu'elle corresponde à une ascension du corps dominant ce qui l'entoure ou à la valeur des pouvoirs dans un organigramme, on peut se demander si, à l'instar de Gaston Bachelard, toute valorisation n'est pas une verticalisation.

Louis Archambault est né à Montréal le 4 avril 1915. La liste des expositions de ce sculpteur de réputation internationale inclut des lieux prestigieux. Qu'on en juge: Festival international de sculpture de Grande-Bretagne au Battersea Park, à Londres, en 1951; Biennale de Venise, en 1956; Triennale di Milano, en 1957; Exposition universelle de Bruxelles,

en 1958; Exposition internationale de la sculpture contemporaine au cours de l'Exposition universelle de Montréal, en 1967; Musée d'art contemporain en 1972, 1976 et 1977. L'exposition actuelle, *Essai de renouvellement formel de quelques symboles mystiques*,



Louis Archambault dans la salle d'exposition au MBAM.

jusqu'au 31 octobre, comprend cinq œuvres dont quatre furent exposées au Centre culturel canadien, à Paris, en 1980. L'œuvre *Arbre sacré* de 1980 a été détruite et remplacée par une nouvelle sculpture réalisée spécialement pour l'exposition.

Les cinq sculptures exposées devraient faire prochainement l'objet d'un don de l'artiste au Musée qui, par ailleurs, entend créer une «salle Archambault», possiblement au cours de l'année 1994. Le Conseil des arts du Canada subventionne, de son côté, un excellent projet de recherche dirigé par la conservatrice Louise Beaudry qui, une fois mené à terme, constituera une étude exhaustive du travail de l'artiste.

Les quatorze degrés
de béatitude, 1980.
Sapin Douglas lamellé.



L'ange témoin, 1980.
Sapin Douglas lamellé.

LE SENTIMENT D'ÉLÉVATION

Les cinq œuvres d'Archambault sont, à ce sujet, plus qu'éloquentes. Formes axiomatiques, elles accèdent, grâce à leur rigueur formelle libérée de toute anecdote, au caractère universel de l'archétype symbolisant les attentes de l'homme envers le ciel. L'une suggère l'échelle, l'autre le vol, une troisième l'escalier rituel des pyramides indiennes. On imagine aussi dans *Le passage étroit* la montée vers l'infini et, dans *L'arbre sacré*, les bras levés vers le ciel. De l'aveu de l'artiste même, *L'arbre sacré* de 1980 a été détruit parce que les quatre séries de poutres horizontales bloquaient le sentiment d'élévation.

Ce sentiment qui nous transporte est toujours illustré comme un phénomène vertical. Il isole, distingue, appelle à la spiritualité, s'associe à l'intuition mystique et autorise les élans les plus fiévreux. Hormis les degrés de valeur, la verticalité des sculptures de l'artiste nous conforte dans ce que Kandinsky appelait : «le calme chaud». □

(1) Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Paris, 1984.

(2) Gaston Bachelard, cité dans *Ibid.*, p.141.

(3) Mircea Éliade, cité dans *Ibid.*, p.141.

On peut trouver d'autres informations sur Louis Archambault dans *Vie des Arts*: Jean Simard, Vol I N° 2; Jacques de Tonnancour, Vol II No11; Guy Robert, Vol XVII N° 67; Jean-Luc Épivent, Vol. XXV N° 102.